1. **Géographie linguistique :**

Géographie linguistique. Elle s’assigne comme objet d’étude les parlers locaux. Mais ceux-ci, au lieu d’être considérés isolément — comme le faisaient et le font encore les monographies dialectales. Les faits linguistiques que l’on vise à récolter appartiennent aux divers ordres traditionnellement distingués : phonétique, morphologie, syntaxe, lexique et sémantique. Ils sont portés sur des cartes géographiques. Un recueil de celles-ci constitue un atlas linguistique.

C’est cette branche de la dialectologie qui s’occupe de localiser les unes par rapport aux autres les variations linguistiques, au sein d’une aire linguistique déterminée et de les cartographier.

1. **Dialectologie** :

Une partie de la linguistique qui s’occupe des dialectes et des patois. Les recherches dialectologiques ont pris pour point de départ les sons, la prononciation usuelle (...). Peu à peu seulement on a compris que les patois pourraient éclairer d'autres domaines de la linguistique

1. **Atlas linguistique**:

*A.* Recueil de cartes géographiques qui indiquent les zones où sont employés certains phonèmes, certains vocables, etc. :

b. Un des avantages des **atlas** linguistiques, c'est de fournir des matériaux pour des travaux de dialectologie : de nombreuses monographies parues récemment sont basées sur *L'***Atlas** de Gilliéron.

**4. Isoglosse :**

On a appelé « lignes isoglosses » ou d'« isoglosses » les frontières des caractères dialectaux : ce terme a été formé sur le modèle d'isotherme : mais il est obscur et impropre, car il veut dire « qui a la même langue » (Saussure, Ling. gén.,1916, p. 277).

1. **LA DIALECTOMETRIE**:

La dialectométrie (DM) est une méthode quantitative pour l’analyse et l’étude des structures de profondeur contenues dans les données d’un atlas linguistique (AL) classique. Elle est partante d’un prolongement direct de la géographie linguistique traditionnelle. Le terme de « dialectométrie » a été forgé par le dialectologue toulousain Jean Séguy en 1973.

La dialectométrie (DM) représente un alliage méthodique entre la géographie linguistique et la taxonomie (ou classification) numérique. Cette dernière appelée aussi «taxométrie », analyse des données.

Au début des années 70, la DM est née sous l’impulsion de la curiosité de quelques géolinguistes qui voulait savoir si, derrière l’apparent désordre des structures spatiales des cartes de n’importe quel Atlas linguistique. Existe-il un ordre qui enveloppe ces cartes (majeur sois cacher).

* 1. **Quelques prérequis théoriques de l’EDMS** :

Le fondement théorique du travail pratique de l’EDMS consiste dans une vision particulière des données d’un AL. L’EDMS envisage la structuration dialectale des grands domaines linguistiques de notre planète comme le résultat de l’activité ordonnatrice de l’homme moyennant la création de ressemblances et de dissemblances géolinguistiques de toute sorte, lui permettant de s’approprier ainsi le territoire qu’il habite par voie symbolique6

* 1. **Le caractère de la DM (inductive et exploratoire):** C’est une discipline exploratoire dont le but est de découvrir, par le biais de méthodes quantitatives (mathématiques ou numériques), des structures de profondeur qui échappent à l’introspection directe du chercheur.
  2. Sa démarche quantifiante, la DM est surtout appelée à produire un amas de chiffres qui pourraient cependant indisposer (agacer) les géolinguistes non avertis et en outre peu familiers avec le quantitatif.

**LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA DIALECTOMÉTRISATION DE L’ALF:**

Dans les années 90, Le noyau de cette discipline été de dialectométriser une grande partie des *Atlas linguistique Français*. L’idée de dialectométriser une partie aussi grande que possible de l’ALF est née vers le milieu des années 90 du siècle passé. Leurs propos initial étaient d’y appliquer non seulement les principes de la taxation lexicale mais aussi ceux de la taxation phonétique et, si possible, morpho-syntaxique.

**Le but de l’EDMS :** leurs but est :

1-Derrière le désordre apparent des structures spatiales des cartes de n’importe quel Atlas Linguistique, il existe un ordre qui enveloppe toutes les structures.

2-Elle explore des choses qui ne sont jamais traité auparavant.

**La méthode de travail** :

1. **La taxation**: Etablir une matrice de donnée (elles sont présente dans les AL qui ont été fait préalablement).
2. La mesure de la similarité réciproque entre les points d’enquêtes de l’AL (les points d’enquête ‘N’).
3. Ouvrir les champs de la visualisation (Action de rendre visible d'une façon matérielle l'action et les effets d'un phénomène).

|  |
| --- |
| ***Source originale***  ***Qui est AL*** |

|  |
| --- |
| ***Matrice de donnée***  **Carte de travail** |

Matrice de distance (n). IRD

IRI IPI

Matrice de similarité ( n). IRI

IPI

N points A N points B n C

D’enquête 1 d’éléments 2 ***Résultats taxométriques***

Le résultat taxonomique :

1. Des cartes à interpoint.
2. Cartes de similarité.
3. Cartes à paramètres.
4. Cartes à corrélation.
5. Arbre.

IRI : Indice relatif d’identité.

IRD : Indice relatif de distance.

IPI : Indice pondéré (équilibré) d’identité.

